

D 587 BRESIL: L'AMAZONIE EN POEMES

Le langage des poètes est proche de la réalité. En cette fin d'année 1979, DIAL offre à ses lecteurs ces quelques poèmes en complément de ceux publiés dans DIAL D 177 et 239. L'auteur porte le pseudonyme d'"Alvorada" (Aube).

Note DIAL

## PREMIER VOYAGE AU SERTAN

Sertão

Terre de braise terre de feu  
Tu me fascines

Immenses étendues vierges d'hommes  
Océan forêt verte d'écume bleue  
Chemin de forêt rouge à l'infini devant mes yeux

Sertão

Arbres brûlés silhouettes fantastiques  
Troupeaux disséminés préhistoriques  
Falaise rouge arche pacifique

Sertão

Or du soleil couchant sur le désert vivant  
Ombres mauves et noires sur le Fleuve des Morts  
Lueur fauve des flamboyants

Sertão

Maisons de paille avec le feuillage confondues  
Flamme dansante d'une bougie dans l'ombre mouvante  
Mystère des visages colérés des yeux étincelants

Sertão

Enfants jaunes rouges noirs blancs  
L'avenir éblouissant entre leurs mains  
Comme l'oiseau coloré du matin

Sertão

Fleuve aux îles d'or et d'émeraude désertes  
Barque légère envolée de ton sein  
Royaume de légendes oubliées

Sertão

Eglise pauvre cathédrale de terre  
Hommes enfin redevenus frères  
Espérance pour demain

Sertão

Terre de braise terre de feu  
Tu me fascines

DROITS  
RESERVES

---

FLEUVE ARAGUAIA

ARAGUAIA...

Ton nom seul est un poème  
Ton nom comme un oiseau aux ailes ouvertes  
Ton nom comme un oiseau prêt à s'envoler  
ARAGUAIA  
J'ai retrouvé tes eaux aventureuses  
Et le bateau glisse doucement sur l'azur immuable  
Tes berges aux blanches cigognes debout  
J'ai retrouvé ton soleil levant  
Et la forêt pourpre s'allume et flamboie au matin  
Comme un incendie reflété dans ton miroir tranquille  
J'ai retrouvé tes parfums agrestes  
Qui m'emplissent le coeur les yeux et les mains  
Et je rêve Qu'aurais-je encore besoin de peindre  
Puisque tout m'est donné puisque tout est là  
Déjà peint La cabane au toit de palme  
Comme un pain doré sorti du four le ciel et  
Ses nuages cuivrés qui fuient devant moi  
Puisque l'aventure est là et l'évasion  
Parfaite dont rêve l'art des villes  
Dans l'arc-en-ciel de ton lit  
Dans tes forêts chevelues escaladant les rives  
Dans tes lacs secrets où nul homme ne pénètre  
Et l'Indien Carajá dans sa barque pêche tranquille  
Couleur de bois Brésil il rêve  
Sa vie accordée aux choses  
Déroulée en bracelets en plumes en colliers  
En Joie en fête il rêve

ARAGUAIA

Ton nom seul est un poème  
Ton nom comme un oiseau aux ailes ouvertes  
Ton nom comme un oiseau prêt à s'envoler  
ARAGUAIA

---

DESCENTE DU FLEUVE

Paradis vierge des îles désertes  
Où rêvent les "manguaris" solitaires  
Forêts majestueuses d'ocre et de bleu  
Arbres s'ouvrant comme un éventail de fleurs

ARAGUAIA

Tu te recueilles le soir comme pour une prière  
Tes ors et tes pourpres se fondent comme pour un mystère  
Un appel lointain retentit dans la forêt  
L'air est plein de chants et de cris inquiets

ARAGUAIA

Je frémis au clapotis de tes vagues vertes  
Des oiseaux inconnus me touchent de leur aile noire  
Le halètement du dauphin égaré m'effraie  
Trois mouettes passent se tenant par la main

ARAGUAIA

Une femme bleue descend pour se baigner  
Tu deviens comme un lac d'hiver teinté de gris  
La nuit t'enserme de ses mille bruits  
Un Indien chante sa nostalgie  
ARAGUAIA

---

SANTA ISABEL DO MORRO

S'arrêter au bord du fleuve immobile  
Azur arrêté temps suspendu  
Et les oiseaux s'enfuient dans le soir  
La pirogue glisse silencieuse sur l'eau  
Rêveuse bruit doux d'un plongeon

S'arrêter au bord du fleuve immobile  
Azur tranquille chant suspendu  
Et les oiseaux lancent leurs trilles  
Dans la tendre symphonie du soir qui descend  
Splendide rêverie d'un monde finissant

S'arrêter au bord du monde immobile  
Paix d'un moment harmonie hors du temps  
Douce et chère utopie d'un coeur absent  
Oiseau palpitant sur la branche trop fragile  
Fasciné par le fleuve éternellement immobile

---

SÃO FÉLIX

SAISON DES PLUIES

La parole se tait  
Le poème s'éteint  
Et tout se perd  
Tout se vide  
Comme un fruit  
Comme une fleur  
Comme un visage

La pluie tombe  
Les gouttes pleurent  
Les tuiles frémissent  
Le jour se dilue  
Comme un songe  
Comme un rêve  
Comme un corps

Le jour s'éteint  
Le jour se meurt  
Les couleurs se taisent  
Le fleuve s'éteint  
Comme un regard  
Comme un sourire  
Comme un amour

L'été s'enfuit  
Les saisons passent  
Les jours s'envont  
Comme un cortège  
Comme un souffle  
Comme un souvenir

Le monde s'ennuie  
Les rues s'ennuient  
La vie quotidienne crève d'ennui  
Le silence demeure  
Comme un poids  
Comme un gouffre  
Comme un martyr

---

LEVER DE SOLEIL SUR LE SERTAN

Les roses du matin fleurissent aux branches  
Les oranges du matin mûrissent aux branches  
Toutes les choses sont neuves  
Forgées au creuset des étoiles

Les chants du matin s'éveillent dans la forêt  
Les oiseaux du matin carillonnent dans la forêt  
Toutes les plantes sont neuves  
Tissées au profond de la nuit

Les étoiles du matin fleurissent sur l'herbe  
Les fleurs du matin s'égaient sur l'herbe  
Le monde entier est neuf  
Enfanté au secret de l'aube

---

(Diffusion DIAL  
reproduction interdite)

-----

Abonnement: France 170 F - Etranger 200 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441